

Grecqueries...

Comme souvent, l'intérêt de ce genre de manifestation vient de la qualité des prêts obtenus. Elle est incontestable dans le cas de l'exposition Praxitèle, sauf que ces prêts ont été, de la part des Grecs, l'objet de comportements pour le moins saugrenus. Les musées grecs ont refusé d'envoyer l'Ephèbe de Marathon, rare bronze du IV^e siècle appartenant au musée d'Athènes, dont la proximité très immédiate avec Praxitèle ou son atelier a été soulignée par de nombreux auteurs. Les facéties hellènes ne se sont pas arrêtées là. Le Louvre devait recevoir une autre effigie tout à fait exceptionnelle, envoyée celle-là par le musée de Cleveland. Le grand musée américain avait acquis de façon tout à fait régulière, en 2004, sur le marché de l'art, un Apollon sauroctone en bronze. Là encore, la confrontation de cette statue importante, de taille naturelle, au déhanchement très prononcé, avec les marbres promettait d'être passionnante. Hélas, pour d'obscures raisons, sans avancer d'arguments solides, les Grecs ont menacé de revenir sur leurs prêts si le Louvre décidait de faire venir la statue de Cleveland. Un comportement qui, décidément, n'a rien à voir avec la conduite habituelle des grands établissements occidentaux.

EXPOSITION

Praxitèle : le triomphe du nu

Avec le génie grec du IV^e siècle avant Jésus-Christ, Vénus se déshabille et Apollon se la joue cool. Exceptionnel rendez-vous au Louvre.

PAR JEAN PIERRARD

Ah! ces petits seins pommelés, ce bassin qui s'évase avec grâce vers les cuisses! Comme l'a noté avec pertinence un historien américain, Praxitèle fait de son spectateur un adorateur – Vénus-Aphrodite est une déesse à laquelle on rend un culte – en même temps qu'un voyeur passionné. A contempler l'effigie acéphale de la Vénus de Cnide, sublimissime dans la délicatesse de ses courbes sous la lumière du Louvre, on comprend mieux ceux qui comme l'empereur Hadrien lui ont élevé un petit temple rond à deux portes, histoire de contempler l'avant et l'arrière de ses splendeurs...

Patron des Antiquités gréco-romaines et co-commissaire de cette exceptionnelle manifestation (mécénat de Fimalac), Alain Pasquier affirme qu'on est sans doute avec cette précieuse sculpture appartenant au Louvre en présence d'une œuvre relevant de la main du maître ou de sa proximité immédiate. Un joli rétablissement pour cette belle d'« origine inconnue » qui traînait encore dans les jardins du Luxembourg à la fin du second Empire.

L'artiste qui a osé ce premier nu féminin dans l'histoire s'appelle Praxitèle (400-330 avant J.-C.). Même si on ignore tout de lui – il a toutefois été repéré comme faisant partie des 300 citoyens les plus riches d'Athènes –, il est considéré comme l'un des piliers du classicisme grec. L'écho de ses frasques avec son modèle préféré, la belle et scandaleuse Phrynè, accusée de débaucher le Lycée, ne se retrouve guère dans son art, tout en retenue, tout en nuances, qui célèbre d'abord la grâce et la légèreté. Pour le reste, bien malin qui dira les étapes du déshabillage entrepris par Praxitèle. A-t-il d'abord retiré le haut d'Aphrodite, comme le montre la Vénus d'Arles avec son péplum enroulé sous l'ombilic, avant d'enlever le bas – la Vénus de Cnide – selon la logique d'une publicité fameuse dans les années 80 du siècle dernier?

La gloire de Praxitèle vient plus certainement de



Statue d'Aphrodite dite « Vénus d'Arles »